

la virgule
présente

L'ÉCOLE DES FEMMES



De **MOLIÈRE**
Mise en scène
Jean-Marc CHOTTEAU

Avec

Aurélien Ambach-Albertini
Jean-Marc Chotteau
Arnaud Devincré
Julie Duquenoy
Éric Leblanc
Barbara Monin
Lionel Quesnée
Philippe Sinnesael

Assistanat
à la mise en scène
Carole Le Sone

Scénographie & costumes
Renata Çorka

Construction
Vincent Ruten

Création lumière & régie
Éric Blondeau

www.lavirgule.com
diffusion@lavirgule.com

CENTRE TRANSFRONTALIER
DE CRÉATION THÉÂTRALE
DIR. JEAN-MARC CHOTTEAU

L'ÉCOLE DES FEMMES

de **MOLIÈRE**
mise en scène **Jean-Marc CHOTTEAU**

avec dans le rôle de
Jean-Marc CHOTTEAU Arnolphe, Monsieur de la Souche
Julie DUQUENOY Agnès
Aurélien AMBACH-ALBERTINI Horace
Arnaud DEVINCRE Alain
Barbara MONIN Georgette
Éric LEBLANC Chrysalde
Lionel QUESNÉE Enrique
Philippe SINNESAEI Oronte

Assistanat à la mise en scène **Carole LE SONE**
Scénographie et costumes **Renata GORKA**
Construction du décor **Vincent RUTTEN - L'Interpool**
Peintures **Frédérique BERTRAND**
Bertrand MAHÉ
Création lumière **Éric BLONDEAU**
Régie plateau **Lionel QUESNÉE**
Philippe SINNESAEI
Photographies **Simon GARET**

Production **La Virgule**
Coproductio**n** **Franche Connexion**
Compagnie Joker
Compagnie Triple A
Centre Culturel de Mouscron
Centre Culturel de Comines-Warneton

avec le soutien de **la Ville de Tourcoing**
la SPEDIDAM

Durée du spectacle **2h15 sans entracte**

Création le 15 novembre 2018
au Théâtre Municipal Raymond Devos, Tourcoing (F)

www.lavirgule.com

Tél : +33 (0)3 20 27 92 78
Mail : diffusion@lavirgule.com

Résumé de l'intrigue

Arnolphe est un bourgeois d'âge mûr. Il aurait aimé connaître les joies de la vie conjugale, mais, hanté par l'idée d'être peut-être trompé par son épouse, il a préféré rester vieux garçon. Il est pourtant désormais résolu à franchir le pas : il s'apprête à épouser la jeune et jolie Agnès, sa pupille, qu'il a pris soin de faire grandir recluse dans un couvent, loin des usages et des vices de la société, mais aussi dans la plus grande ignorance du monde. La jeune fille, une « oie blanche » élevée à dessein, sera donc une épouse parfaite pour lui. Alors qu'Agnès vient juste de quitter son pensionnat en vue de la future noce, Arnolphe confie son plan à son ami Chrysalde, qui juge folle cette entreprise dont il ignorait tout.

Le jeune Horace, fils d'un ami d'Arnolphe, arrive chez ce dernier exalté et subjugué par une brève et récente rencontre avec une jeune fille. Arnolphe ne tarde pas à découvrir qu'il s'agit d'Agnès, mais il ne dit rien au jeune homme sur son identité... Déconfit, Arnolphe demande des comptes à sa jeune « promise ». Elle le calme, lui assurant que rien de fâcheux ou de déshonorant ne s'est passé. Arnolphe n'est pourtant pas très confiant sur le fait qu'Agnès le préfère longtemps aux jeunes gens de son âge qu'elle croisera inmanquablement maintenant qu'elle est en ville. Jaloux, le bourgeois somme ses valets de n'autoriser personne à rendre visite à Agnès, et inflige à sa future épouse la litanie des devoirs conjugaux et des conséquences désastreuses de l'adultère féminin.

Malgré les efforts d'Arnolphe, Horace parvient à revoir Agnès. Esseulé, blessé de se voir peut-être préféré quelqu'un d'autre, Arnolphe semble sincèrement meurtri. Il se rend alors compte qu'il aime désormais réellement Agnès. Constatant l'inclination de la jeune femme pour Horace, Arnolphe ordonne à ses gens de répondre aux prochains assauts du jeune homme par des volées de coups de bâton...



Les personnages

Arnolphe	M. de la Souche, bourgeois, tuteur d'Agnès, souhaite épouser sa pupille
Agnès	Jeune fille innocente, pupille d'Arnolphe, élevée recluse au couvent
Horace	Prétendant d'Agnès, fils d'Oronte
Alain	Paysan, valet d'Arnolphe
Georgette	Paysanne, servante d'Arnolphe
Chrysalde	Ami d'Arnolphe
Oronte	Père d'Horace et grand ami d'Arnolphe
Enrique	Ami de Chrysalde, qui se révélera être le père d'Agnès

Note d'intention et de mise en scène

« Il est des rôles que tout acteur souhaite, me semble-t-il, incarner. Pour moi, Arnolphe faisait depuis longtemps partie de ceux-là. Déjà au Conservatoire il me faisait rêver. Mais il me fallait attendre quelques dizaines d'années pour pouvoir approcher l'interprétation de ce vieux barbon séquestrant une jeune fille d'au moins vingt ans sa cadette, différence d'âge qui était celle-là même de Molière et d'Armande, sa très jeune femme, qui interprétait Agnès auprès de lui, qui était Arnolphe. Sans nul doute Molière devait connaître à la fois les transports du jeune et séduisant Horace, dont Agnès tombe innocemment amoureuse, et les affres de la jalousie du bourgeois tyrannique. C'est cet aspect autobiographique, qui confère au rôle son ambivalence, sa complexité, son jeu qui oscille du plus parfait ridicule au pathétique le plus profond... Quel régal !



Mais le seul plaisir de jouer un tel personnage ne suffit pas à décider un metteur en scène. Il lui faut d'autres motivations, moins personnelles, liées aux émotions, aux rires, en un mot au plaisir que la pièce suscitera chez le public, mais surtout aux questions qu'elle éveillera chez lui, sur son temps, sur ses mœurs, ses passions ou ses colères.

Et, sans nul doute, *L'École des femmes* se fait entendre aujourd'hui comme jamais. Voilà donc 356 ans, un homme de génie de 42 ans nommé Jean-Baptiste Poquelin se mit à rire de ses propres tourments conjugaux mais surtout de lui-même, en dénonçant l'état de servitude où les hommes, imprégnés d'une conception patriarcale du mariage, ont tendance à tenir leurs femmes, faisant d'elles leur objet, leur possession, craignant qu'elles ne s'émancipent, s'instruisent, ou se rebellent. En écrivant et en jouant Arnolphe, Molière le « balance » sans ménagement aux yeux de son public, qui s'esclaffa, s'indigna et, certainement, pensa tout bas ce qui ne s'écrivait pas encore « hashtag moi aussi »...

Il est temps de ne plus penser tout bas et de parler haut. Molière le fait et ma mise en scène veut s'en faire l'écho, sans gommer le poids encore tristement actuel des religions comme freins à l'émancipation féminine. N'est-ce pas sur le modèle des dix commandements, que Dieu édicte à l'attention du peuple Hébreu, qu'Arnolphe fait lire à Agnès son catéchisme du mariage ? N'emploie-t-il pas le langage du terroriste quand il promet l'enfer et ses « chaudières bouillantes où l'on plonge à jamais les femmes mal vivantes » ?



Mais, pour servir au plus haut niveau d'exigence ce chef d'œuvre, encore fallait-il répondre à une autre exigence : celle de pouvoir s'entourer d'une équipe solide, brillante oserai-je dire, capable de saisir au plus profond la pensée de Molière, de dire ses alexandrins dans un respect formel qui n'exclut pas le souci de le faire entendre à un public d'aujourd'hui, de se sentir à l'aise dans le basculement incessant de séquences franchement comiques et d'autres aux accents tragiques.



J'ai trouvé cette équipe, comédiens, scénographe, éclairagiste, et je peux donc oser m'attaquer à ce monument de l'histoire du théâtre français dont j'ai eu la chance de voir ou d'entendre une multitude d'interprétations aussi différentes que celles de Jovet, Roussillon, Galabru, Vitez, Bezace, Schiavetti... Sans avoir la prétention d'ajouter la mienne à une longue liste de noms prestigieux, je veux désormais apporter sur cette pièce mon propre regard, celui d'un homme reconnaissant vis-à-vis de celui qui ouvrit la voie à ce théâtre « qui corrige les mœurs en faisant rire » et toucher : Molière. »

Jean-Marc Chotteau

Les quatre questions les plus fréquemment posées au metteur en scène

Molière écrit que l'action de *L'École des Femmes* se passe « sur une place de ville ». Pas chez vous ?

Jean-Marc Chotteau : Non. Et je pense qu'il est heureux que, depuis quelques dizaines d'années et, notamment, depuis Louis Jouvet en 1936, chaque metteur en scène propose sa propre lecture de la pièce. Le célèbre décor imaginé par Jouvet et son scénographe Christian Bérard était un jardin qui s'ouvrait et s'avancait vers les spectateurs. Je me souviens de la mise en scène de Jean-Paul Roussillon à la Comédie Française en 1973, avec une Agnès magistralement interprétée par Isabelle Adjani, dans un décor sombre et oppressant placé sur une tournette qui dévoilait les différentes faces d'une espèce de prison stylisée. Plus récemment encore, dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon, le metteur en scène Didier Bezace faisait évoluer avec son décorateur Pierre Marioge, le personnage d'Arnolphe, joué par Pierre Arditi, sur un simple plancher de bois de six mètres sur six muni de trappes dans lesquelles apparaissaient et disparaissaient les personnages... Il ne s'agissait pour aucun de ces metteurs en scène de « faire moderne » pour dépoussiérer une pièce marquée historiquement par son écriture en alexandrins, mais d'apporter, à chaque fois, une nouvelle vision sur une œuvre exceptionnellement riche, qui n'eût épuisé ni réduit la portée de la pièce.



Mon *École des Femmes*, je la voyais au départ dans un simple cube posé au milieu de la scène ; et l'image de la Kaaba à la Mecque me revenait sans cesse. On tourne autour de l'objet sacré, et ce qu'il contient est l'objet de vénération, comme cette jeune fille enfermée par Arnolphe. Sur cette première image, j'ai rencontré notre scénographe Renata Gorka, dont plusieurs de ses décors précédents m'avaient séduit. En m'apportant, dès notre premier rendez-vous, quelques livres sur l'artiste Louise Bourgeois, dont l'œuvre tout entière - et notamment ses *Cells*, ses cellules de prison -, traduit un puissant cri de révolte féministe, il s'avérait que nous étions parfaitement en phase pour élaborer ensemble notre décor : un coffre-fort au milieu du parc de la maison d'Arnolphe, où les arbres, comme Agnès et tout ce qui vit et grandit autour de lui, restent enchâssés, prisonniers. C'est un univers de surveillance totalitaire, que j'ai imaginé encerclé par des miroirs convexes qui en soulignent l'aspect concentrationnaire...

Ce n'est donc pas apparemment une pièce comique ?

J-M. Chotteau : Si, bien sûr ! Mais cela n'interdit pas les nuances. Quelques scènes proches de la farce viennent, il est vrai, chez Molière tempérer une œuvre que l'on s'accorde depuis sa création à reconnaître comme une de ses « grandes comédies », c'est-à-dire une pièce où la

tragédie n'est jamais loin. Chaque interprète d'Arnolphe, dans l'histoire des mises en scène, a privilégié tantôt l'aspect comique et bouffon, tantôt l'aspect tragique et pathétique d'un personnage qui reconnaît lui-même la folie de son « esprit blessé »... Mon Arnolphe oscillera entre ses deux pôles d'interprétation, je le veux à la fois odieux et attachant.

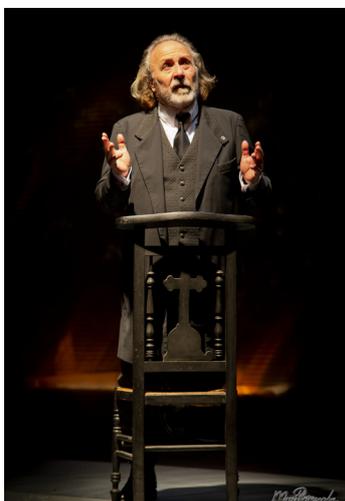
Vous avez choisi des costumes contemporains ?

J-M. Chotteau : Oui, bien sûr, avec une exception dans la dernière scène, celle du deus ex machina où, comme souvent chez Molière, tout s'arrange, et dont on ne peut nier le côté artificiel et suranné, et que beaucoup de metteurs en scène d'ailleurs escamotent. Les deux papas des jeunes amoureux qui interviennent au final, je les ai imaginés dans de purs costumes contemporains à Molière !



Votre choix de musiques peut surprendre, non ?

J-M. Chotteau : C'est vrai ! Il m'apparaissait important que des intermèdes musicaux interviennent entre chaque acte, non seulement pour donner une respiration nécessaire, mais pour faire entendre, souvent au second degré, l'état d'âme d'Arnolphe. Je les ai choisis dans des airs d'opéra, connus ou pas, tous traitant de l'amour et de ses tourments jaloux.



Les musiques du spectacle

Enrico Caruso, *Mi par d'udir ancor* (Je crois entendre encore), in *Les Pêcheurs de perles*, opéra de Georges Bizet

Armand Mestral, *Jalousie*, in *Chanson gitane*, opérette de Maurice Yvain

Louis Noguera & Suzanne Lafaye, *Roi pas plus haute qu'une botte*, in *La Périchole*, opérette de Jacques Offenbach

André Vessières, *Quelle est ma rage ?*, in *Le Jaloux corrigé*, opéra bouffon de Michel Blavet, livret de Charles Collé

Dame Joan Sutherland, *La Barcarolle (Belle nuit, ô nuit d'amour)*, in *Les Contes d'Hoffmann*, opéra de de Jacques Offenbach et Jules Barbier

Musica Antiqua Köln dirigé par Reinhard Goebel, *Entrée d'Apollon* in *Le Triomphe de l'amour*, ballet de Jean-Baptiste Lully



L'équipe du spectacle



Jean-Marc CHOTTEAU, mise en scène et dans le rôle d'Arnolphe

D'abord comédien de la décentralisation théâtrale, Jean-Marc Chotteau fonde sa compagnie en 1982 et s'installe en 1988 dans la métropole lilloise, dont il est natif.

Il crée le Salon de Théâtre à Tourcoing et y développe une triple activité d'auteur, metteur en scène, comédien, à travers des mises en scène d'auteurs contemporains (Robert Pinget, Harold Pinter, Pierre Louki, Thomas Bernhard), de nombreuses adaptations de textes non théâtraux (*Bouvard et Pécuchet* de Flaubert, *Votre Gustave* d'après la *Correspondance* de Flaubert, *Petites Misères de la Vie conjugale* de Balzac, *L'Esthétocrate* d'après Pol Bury, *L'Éloge de la Folie* d'Érasme), ou des pièces originales comme *La Revue*, *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *L'Endroit du théâtre*, *Comma*, *Situations critiques*, *Night Shop* ou *L'Arabe du coin*, *Hypotyposes* et *Fumistes* ! Enfin, certains de ses spectacles sont écrits pour des lieux singuliers qui lui inspirent des scénographies originales : *Prises de becs* dans un gallodrome, *La Vie à un fil* dans une friche industrielle, *Éloge de la paresse* dans une bourloire, *Le Bain des pinsons* dans une ancienne piscine, *Jouer comme nous* dans le cloître d'un ancien monastère, *HLM - Habiter La Mémoire* dans un immeuble promis à la démolition.

Prenant une dimension européenne, sa compagnie est devenue La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, Mouscron-Tourcoing à l'occasion de la saison 1998/1999.



Aurélien AMBACH-ALBERTINI, joue le rôle d'Horace

Originaire de Paris, il y passe un DEUG de Philosophie, puis s'oriente vers une carrière de comédien en suivant les cours de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Il se forme en parallèle dans les conservatoires d'arrondissement au chant lyrique, à la danse classique et aux claquettes. Il s'installe ensuite à Lille pour y intégrer la troisième promotion de l'EPSAD, école du Théâtre du Nord - Centre Dramatique National, dont il sort diplômé en 2012. Il complète sa formation par des stages auprès de Robin Renucci ou Nora Habib.

Dès 2009, il joue dans *Minnetti* de Thomas Bernhard au côté de Michel Piccoli dans une mise en scène d'André Engel, puis dans plusieurs productions du Théâtre du Nord : *Andromaque* de Racine m-e-s d'Anne Elbée, *De Forman à Eschyle* m-e-s de Bernard Sobel, *La Bonne âme du Sé Tchouan* de Bertolt Brecht m-e-s de Stuart Seide, *La Supplication* de Svetlana Alexievitch m-e-s de Stéphanie Loïk, mais aussi dans *Le Moche* de Marius Von Mayenburg m-e-s de Nora Granovsky. Sa première collaboration avec Jean-Marc Chotteau s'est faite sur le spectacle *Éduc*.

Animateur de la Compagnie Triple A, il est également assistant à la mise en scène pour la Compagnie des Blouses Bleues.



Julie DUQUENOIS, dans le rôle d'Agnès

Sortie diplômée de l'Institut d'Administration des Entreprises de Lille, elle choisit pourtant de se consacrer à sa passion pour l'art Dramatique. Elle intègre ainsi le Conservatoire de Lille en même temps que l'École Transfrontalière du Spectateur de La Virgule, où elle poursuit toujours sa formation en tant que comédienne.

Elle a participé à la déambulation spectaculaire *La Vie à un fil*, mise en forme par Jean-Marc Chotteau en mai 2017 à l'occasion de la Nuit Européenne des Musées. Cette création de *l'École des femmes* sera sa première véritable expérience professionnelle de comédienne.



Éric LEBLANC, Chrysalde, l'ami d'Arnolphe

Formé au Conservatoire de Lille, il complète sa formation de comédien par des stages au Conservatoire national d'art dramatique de Paris sous la direction de Pierre Debauche.

Au théâtre, il travaille comme comédien pour Gildas Bourdet, Christian Schiaretti, Jean-Louis Martin Barbaz, Yves Graffey. Il met en scène *Tonio Kröger* d'après Thomas Mann et *L'Annonce à Guevara* de Michel Franceus. A la télévision et au cinéma, il travaille avec Denis de la Pâtelière (*L'Affaire Salengro*), Jacques Ertaud (*Maria Vandamme*, *Catherine Courage*), Edwin Bailly (*Faut-il aimer Mathilde ?*). Sous la direction de Jean-Marc Chotteau, il joue dans *Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *La Comédie du Paradoxe*, *Petites misères de la vie conjugale*, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Night Shop*, *Appartements Témoins*, *HLM - Habiter La Mémoire*, *Fumistes ! et Bouvard et Pécuchet*.

Il est comédien permanent à La Virgule, dont il anime déjà depuis quelques années l'École Transfrontalière du Spectateur.



Barbara MONIN, Georgette, la servante d'Arnolphe

Comédienne, formée notamment au théâtre de rue et à la Commedia dell'arte auprès de Mario Gonzalès, Barbara Monin est co-fondatrice de la Compagnie Joker. Depuis 25 ans, avec Hacid Bouabaya, elle crée des spectacles visant à faire revivre le jeu de masque et ses techniques parfois oubliées, dans des pièces à la forme résolument contemporaine. Ses rôles dans des spectacles aussi divers que *Jeux de masques*, *Tréteaux*, *L'Heure du papillon*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Cid all'improvviso*, *Les Aventures du Baron de Münchhausen*, *Les Burelains* et *Cabaret masqué* lui ont permis d'explorer de nombreuses facettes de cet art. Elle a déjà travaillé auprès de Jean-Marc Chotteau à l'occasion du spectacle *HLM - Habiter La Mémoire*, dans lequel elle jouait l'une des guides de cette déambulation théâtrale hors du commun.

Professeure de théâtre, elle anime chaque année de nombreux cours et stages amateurs et professionnels. Chacune de ses créations est accompagnée d'actions spécifiques de sensibilisation.



Arnaud DEVINCRE, Alain, le valet d'Arnolphe

Diplômé en 2016 en art dramatique au Conservatoire de Douai, il y a suivi de nombreux stages autour de la langue et du jeu avec, entre autres, Brigitte Jaques-Wajeman, Jacques Bonnafé, Jean-Louis Jacopin et Philippe Minyana.

De 2016 à 2019, il est élève de l'Atelier-Théâtre de La Virgule où il suit les cours d'Éric Leblanc et de Jean-Marc Chotteau. Il découvre ensuite le travail du chœur et du clown en 2019 à l'occasion d'un stage conduit par Hacid Bouabaya de la Compagnie Joker.

Il fait ses débuts sur les planches en 2018 sous la direction de Jean-Marc Chotteau dans *L'École des Femmes*. En 2021, il participe à la visite-spectacle *Aux Racines de Petite-Forêt* mis en scène par Carole Le Sone.

En parallèle, il mène des ateliers de confiance en soi, de prise de parole et d'initiation au théâtre à Douai pour le Conservatoire, mais aussi pour les compagnies La Virgule, La Futaie et Les Blouses bleues.



Renata GORKA, scénographe

D'origine polonaise Renata Gorka se forme à la scénographie à l'École supérieure d'Art et d'Architecture Saint-Luc à Bruxelles, où elle enseigna de 2006 à 2008.

Elle travaille pour le théâtre, l'opéra et le cinéma, et a déjà signé une cinquantaine de scénographies pour des spectacles en Belgique. Au théâtre, elle collabore régulièrement avec des metteurs en scène tels Georges Lini (*December Man*, *Youri*, *Après la fin*, *Tristesse animal noire*, *Les Cabots Magnifique*, *Britannicus*, *L'Ouest solitaire*, *Une soeur de trop*, *Marcia Hesse*), Jasmina Douieb (*Moutoufs*, *Himmelweg*, *Littoral*), Dominique Serron (*Voyage*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Romeo & Juliet*, *L'Auberge du Cheval blanc*, *L'Histoire de famille*, *La Mégère apprivoisée*, *Les 1001 nuits*), Emmanuel Decoin (*Tableau d'une exécution*, *Alive*), mais aussi Cécile van Snick, Itsik Elbaz, Laurent Capelutto, Benoît Verhaert, Isabelle Jonniaux, Dominique Bréda, Xavier Lukomski et Michel Kacenenlongen.

Plusieurs fois nommée aux *Prix de la Critique*, elle a reçu le Prix de la meilleure scénographe en 2016 pour *Un conte d'Hiver*, mis en scène par Georges Lini.



Carole Le Sone, assistante à la mise en scène

Formée en Art dramatique au Conservatoire de Roubaix, elle a suivi une maîtrise d'études théâtrales à l'Université. Elle a écrit, interprété et mis en scène plusieurs pièces avec sa compagnie La Roulotte des Fous, et a également adapté des textes d'auteurs contemporains. Assistante à la mise en scène, elle a travaillé auprès de Philippe Madral, et collabore régulièrement depuis 2008 avec Jean-Marc Chotteau. Elle a enseigné l'art dramatique au sein de l'École Transfrontalière du Spectateur et anime régulièrement des ateliers théâtre et écriture. Comédienne, elle travaille entre autres pour La Roulotte des Fous, La Virgule, la Compagnie de l'Interlock, Skazki Comme Ça, Home Théâtre. Elle a créé des spectacles de contes et écrit plusieurs pièces pour enfants. Elle a vécu entre la France et la Russie entre 2010 et 2015, et y a créé deux spectacles jeune public franco-russes.

Calendrier de création et de tournée

15 > 17 nov. 2018	Tourcoing (F) - Théâtre Municipal Raymond Devos	3 représentations
20 nov. 2018	Comines-Warneton (B) - Centre Culturel	1 représentation
23 nov. 2018	Mons-en-Baroeul (F) - Salle Salvador Allende	2 représentations
26 > 30 nov. 2018	Mouscron (B) - Centre Marius Staquet	5 représentations
10 & 11 janv. 2019	Hénin-Beaumont (F) - L'Escapade	2 représentations
17 janv. 2019	Saint-Quentin (F) - Théâtre Jean Vilar - L'Échappée	1 représentation
24 & 25 fév. 2019	Montreuil-sur-Mer (F) - Les Nuits baroques	2 représentations
27 & 28 fév. 2019	Mouscron (B) - Centre Marius Staquet	2 représentations
09 & 10 oct. 2019	Bertrix (B) - Centre Culturel	2 représentations
10 janvier 2020	Tubize (B) - Centre Culturel	1 représentation
29 & 30 sept. 2020	Roubaix (F) - Le Colisée	2 représentations
08 & 11 oct. 2021	Roncq (F) - La Source	2 représentations
14 & 15 oct. 2021	Petite-Forêt (F) - Espace Barbara	2 représentations
27 > 29 janv. 2022	Saint-Amand-Les Eaux (F) - Théâtre des sources	3 représentations
08 > 10 nov. 2022	Tourcoing (F) - Théâtre Municipal Raymond Devos	3 représentations



La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, œuvre, sous la direction artistique de Jean-Marc Chotteau, à faire vivre sans frontières la création théâtrale au cœur de l'Eurométropole Lille - Kortrijk - Tournai. Au cœur de ce territoire, son implantation à Tourcoing en 1989 s'est enrichie depuis 1998 de nombreux partenariats franco-belges.

Les créations propres de La Virgule s'attachent à proposer au public des œuvres en réponse aux questions de notre temps dans le souci constant d'un théâtre populaire artistiquement exigeant.

C'est dans cette démarche que La Virgule invite également ses spectateurs, chaque saison, à découvrir une programmation de compagnies répondant à la même éthique et s'inscrivant dans le même dynamisme européen. Carrefour et lieu d'émergence de talents émanant des Hauts-de-France, de Belgique, mais aussi d'autres régions de l'Europe, La Virgule s'ouvre sans cesse à de nouveaux publics, pour un théâtre qu'elle veut faire vivre au cœur de la cité comme l'espace de l'échange, du lien social et du plaisir.

La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale

Direction Jean-Marc Chotteau

82 boulevard Gambetta
59200 Tourcoing
France

+ 33 (0)3 20 27 92 78
diffusion@lavirgule.com
www.lavirgule.com

La Virgule est subventionnée par la Région Hauts de France, le Département du Nord, les villes de Tourcoing et Comines-Warneton.



Tourcoing

